

s'enfuient. Les plus malins quittent leurs familles et prennent le chemin des forêts ou bien s'enrôlent dans les rangs des révolutionnaires. Philippe Philipović Vigel, qui a passé quelque temps dans le Sud-Ouest de la Russie, parle dans ses mémoires de la terreur déchainée par les « haïdouks » réfugiés dans les forêts de cette région¹⁶.

La situation était identique dans les pays situés au Sud du Danube. Dès avant l'avènement de Sélim III, mais surtout au cours de son règne, l'anarchie avait envahi toute la Péninsule Balkanique. A la révolte de Pazvan, pacha de Vidin, se sont ajoutées les révoltes des peuples balcaniques, mécontents des abus de l'administration turque entrée en décomposition. Il semble qu'au début, ces bandes de mécontents aient été formées de Turcs originaires de la région de Kirdžali¹⁷, d'où vient leur nom, et que, un peu plus tard, on ait trouvé aussi parmi eux, des individus de provenance ethnique différente¹⁸. Ces Kirdjalis pillaient surtout les Turcs et les tchorbadjis. Il n'existe presque pas de villes des Balkans et surtout de Bulgarie qui n'aient été ravagées et incendiées par les Kirdjalis.

Les pillages des Kirdjalis furent si grands qu'ils nous ont laissé aussi, en dehors des ruines de leurs résidences temporaires (ruines de la « Tour des Kirdjalis » située au sommet de la vallée de Trekljeno entre Izvor et Božica en Bulgarie) un chapitre de l'histoire des soulèvements ottomans, chapitre intitulé « l'Époque des Kirdjalis »¹⁹.

Les Kirdjalis ont donc continué à opérer bien au-delà du début du XIX^e siècle et quoique les Turcs n'aient pas réussi à les liquider, ils ont disparu avec le temps.

Par conséquent au moment où Kirdjali arrive à se faire connaître et surtout à accomplir les exploits qui ont dépassé le cadre de la légende pour entrer dans l'Histoire, (il est question comme nous allons le voir, de sa décision de lutter pour une cause politique), le nom de Kirdjali avait déjà dans

Вронгауов, *Медико-топографическое описание Молдавии и Валахии и крепости Силистрии съ присовокупленіемъ статистической таблицы города Бухареста 1831 года*, Moscou, 1835. (Une compte rendu de ce travail dans « Biblioteka dlja čtenija », St. Pétersbourg, 1835, XII, section VI, p. 51—52) et Christian Vitt, *О свойствахъ климата Валахии и Молдавии...* St. Pétersbourg, 1842. Au sujet de la peste dont souffrit en 1829, l'armée russe entre Constantza et Mangalia dans « Voенно-медицинской журналъ », St. Pétersbourg, 1836, XXVII, no. 2 — 3.

¹⁶ *Записки Филипа Филиповича Вигела*, dans « Russkij Archiv », Moscou, 1892, no. 12, p. 162—165.

¹⁷ Le territoire situé sur la crête orientale du massif du Rhodope, là où le Perperek-Déré prend sa source, ainsi que celui qui longe la vallée de la rivière s'appellent aujourd'hui encore Kirdjali. Les habitants, d'origine turque, cultivent le tabac (K. Jireček, *Das Fürstentum Bulgarien*, Vienne, p. 23 1891, et 139).

¹⁸ V. Jazvickij, qui s'est occupé d'une façon toute spéciale de ce personnage, admet que Kirdjali n'était pas un nom propre, comme l'a cru Liprandi. Faisant une analogie avec le mot *cazac*, Jazvickij croit qu'il s'agit à l'origine d'un mot turc ayant le sens de troupeau (troupe) et qui, étant arrivé à un moment donné, à exprimer une forme d'organisation collective, s'est étendu aussi aux membres de la collectivité (Cf. V. Jazvickij, *Кто был Кирджали*, dans « Golos minuvšago », Moscou, 1919, 1—4, p. 47 note 2).

¹⁹ K. Jireček, *ouvr. cité*, p. 482. Cette époque des Kirdjalis est encore évoquée par Minkov Cvetan dans son « roman » intitulé « Kirdžalii », (Sofia 1934, Biblioteka български исторически роман, IV, vol. 8), qui est plutôt un récit n'ayant aucun rapport avec le thème dont nous nous occupons.